



Paroisse Saint Paul
Chevry-Belleville



Temps spirituel proposé par le Conseil Solidarité de Secteur

« Sortir pour être au rendez-vous du Christ »

24 janvier 2015

Jésus à la rencontre des « périphéries de son temps »

par Jean-Pierre Raimond

Jésus s'est incarné dans un peuple et une époque où il est bon de rester entre soi, entre personnes qui respectent les règles qui font l'unité du groupe. Des règles qui ont une référence divine : don de la Loi donnée par Moïse pour le peuple. Une culture où il y a les gens du dedans (les gens bien) et ceux du dehors qu'il vaut mieux ne pas fréquenter (les publicains, les prostituées...).

Jésus est imprégné de cette culture, dans une famille pratiquante, fils premier né, il est, suivant la tradition, consacré au Seigneur (Luc 2, 23) : « Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur: Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur ».

Très tôt Jésus va désirer voir au-delà de son univers, je pense que nous pouvons lire ainsi ce qui le pousse à 12 ans à rester au temple de Jérusalem au lieu de revenir avec ses parents (Luc 2, 43) : « l'enfant Jésus resta à Jérusalem. Son père et sa mère ne s'en aperçurent pas ». Sa première « sortie » est donc du « cocon » **familial** dont il se montrera d'ailleurs souvent très indépendant. (Mt 12, 48) « Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? »

Il va également fréquenter des **groupes minoritaires** de son temps, en particulier le groupe de Jean-Baptiste, mais pas nécessairement le seul (Mc 1,9) : « En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. ».

Au cours de ce baptême qui lui révèle son identité (Mt 3,17) : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. », il va se retirer au **désert** (Mt 4,1) : « Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert ». Le désert est aussi une façon de sortir du quotidien, de prendre un peu de distance pour relire ou préparer ce qui viendra. Cette sortie est toutefois un peu particulière, elle ne semble pas à l'initiative de Jésus, mais de l'Esprit. Elle nous montre un Jésus qui en fait se laisse entraîner par l'esprit. On va

retrouver cet aspect dans d'autres rencontres qui ne sont pas spécialement recherchées mais mises sur sa route.

C'est également poussé par les événements (l'Esprit ?) qu'il va se retirer et en fait installer sa base principale **en Galilée**, pays des commerces, des échanges, pays où l'on rencontre des étrangers, pays d'ouverture souvent présenté en opposition à Jérusalem où se vit la « vraie foi » juive. Et en Galilée, il ne s'installe pas à Nazareth où il ne pourra faire aucun miracle mais dans une ville qu'il ne connaît pas spécialement : Capernaüm

Cet indépendance de Jésus va aussi très vite se porter **sur les rites** qui font l'unité du pays, qui font les « bons juifs », et là les réactions vont se faire sentir : (Mt 12, 2) : « Les pharisiens, voyant cela, lui dirent: Voici, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat » (ils avaient arrachés et mangés des épis de blé). Le sabbat sera souvent de point de discorde, mais aussi d'interrogation sur la loi : (Mt 12,10) : « Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat? ». On retrouvera plusieurs fois la question de la guérison le jour du Sabbat qui porte sur deux regards sur le fait de guérir : un travail (Jésus était vu comme un guérisseur), guérir est alors un travail, et il n'est pas permis de travailler le jour du sabbat, ou guérir est un acte de charité et il est donc permis de faire le bien le jour du sabbat.

Sortir de « l'esclavage » des rites peut porter aussi sur des pratiques moins essentielles mais qui là aussi bloquent ceux qui sont attachés à la tradition : (Mt 15,1) : « Alors des pharisiens et des scribes vinrent de Jérusalem auprès de Jésus, et dirent: Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne se lavent pas les mains, quand ils prennent leurs repas. »

Mais plus que sur les rites, Jésus va **rencontrer**, et même aller à la rencontre, et même partager le repas, et même appeler **des personnes qu'il**

n'est pas bon de rencontrer : (Mc 2, 14) : « En passant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des péages. Il lui dit: Suis-moi. ». Cela devient troublant et même scandaleux pour les bons pratiquants qui rétorquent rapidement : (Mc 2, 16) : « Les scribes et les pharisiens, le voyant manger avec les publicains et les gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples: Pourquoi mangent-ils et boivent-ils avec les publicains et les gens de mauvaise vie ? »

Toutefois j'aimerais plus m'arrêter sur les découvertes que fait Jésus lors de ces rencontres, car ces rencontres sont aussi sources de découvertes pour Jésus, découvertes qui vont faire évoluer la vue qu'il a de sa mission. Je vous propose deux épisodes significatifs :

La foi du centurion (Mt 8, 5-13) : Là aussi nous avons une personne à ne pas fréquenter (c'est l'occupant). Ce dernier vient demander à Jésus de guérir son serviteur (« *Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup* »). Jésus donne une réponse qui nous semble naturelle : « *J'irai, et je le guérirai* ». Mais en fait cette démarche pose problème car le centurion est impur et si Jésus entre dans sa maison, il devient lui-même impur. Le centurion qui a probablement connaissance des lois juives et n'a pas envie de mettre son interlocuteur en difficulté (un occupant qui fait bien son boulot !) va lui répondre cette phrase que nous reprenons à chaque eucharistie avant la communion : « *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri* ». ; une phrase qui va « estomaquer » Jésus : « *Je vous le dis, en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi* ». je pense que si cette épisode a été retenu par Mathieu, par Luc et sous une autre forme par Jean, c'est qu'il a tenu une place importante dans la vie de Jésus. Une transformation du regard de Jésus qui élargie dans mission au-delà du peuple juifs : « *Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux* ». La rencontre de « l'interlocuteur interdit » devient révélation d'une foi plus grande que celle de ceux que l'on croise chaque jour et révélation d'une mission au-delà de celle que l'on pensait.

La foi de la Cananéenne (Mt 15,21) Là encore, Jésus sort de son pays (il va aux marges, aux

périphéries). « *Jésus, étant parti de là, se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon* ». ; En fait il y va un peu poussé par les événements et plutôt pour être tranquille. Et voilà qu'une étrangère vient lui demander avec insistance de guérir sa fille : « *Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon* ». La réponse de Jésus nous surprend et elle est bien différente de celle faite au centurion : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* ». (J'ai tendance à penser que c'était alors la vue que Jésus avait de sa mission). Mais la cananéenne va insister et le dialogue devient même violent : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens* ». Mais finalement, comme pour le centurion, Jésus est admiratif de la foi de cette femme et il accepte sa demande : « *Femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie* ».

Cette évolution depuis la mission vers les brebis perdues d'Israël vers le monde entier, on le retrouve dans l'envoi des disciples : (Mt 10, 5) « *N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël* ». qui deviendra après la résurrection : (Mt 28,18) « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit* »

Saint François

Je ne peux m'empêcher de faire un petit passage par Saint François d'Assise qui considère comme une expérience radicale et essentielle sa rencontre avec un lépreux ; Une rencontre qu'il considère comme poussée par le Seigneur et qu'il relate au début de son testament :

« *Au temps où j'étais encore dans les péchés, la vue des lépreux m'était insupportable.* »

« *Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux ; je les soignai de tout mon cœur.* »

« *Et au retour, ce qui m'avait semblé si amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps* »

Se laisser pousser par Dieu vers ce qui nous semble « amer » pour que cela devienne « douceur »